

L'Hérault du jour - 28 octobre 2009

Cinemed. A l'occasion de l'année de la Turquie en France, le festival offre un panorama de la production cinématographique turque. Une nouvelle génération d'auteurs qui montent.

Les réalisateurs turcs exportent leurs richesses

Le Cinemed figure depuis longtemps comme une escale de choix pour le cinéma turc d'auteur. Le festival de Montpellier a largement contribué à la reconnaissance d'un cinéma de qualité très diversifié dans son mode d'expression. Souvent présent dans le palmarès du Cinemed, le cinéma turc a été couronné à trois reprises par l'Antigone d'Or*. A l'occasion de l'année de la Turquie en France, le festival offre à nouveau cette année un riche panorama de cette richesse cinématographique avec seize longs métrages projetés.

Problèmes de financement

Mardi, une table ronde consacrée au renouveau du cinéma turc a permis d'aborder les questions liées au financement et au public du cinéma d'auteur. Il n'est pas inutile de préciser que certains réalisateurs reconnus bouclent leur long métrage avec 300 000 euros. La fourchette moyenne des films turcs se situant entre 500 000 et 700 000 euros contre 4 à 8 millions en France. Conscient de la portée positive de l'exportation culturelle, le ministère de la Culture turc s'engage de plus en plus dans le cinéma. Présent sur place, le consul général de Turquie a souhaité que le public français découvre à travers le cinéma son pays « *sous son vrai visage*. » Les réalisateurs peuvent compter également sur un soutien du fonds européen Eurimage mais peinent malgré tout à boucler leur projet. « *Il est possible de coproduire avec les pays des Balkans et d'Europe centrale. C'est beaucoup plus dur avec la France. Une foule de critères font obstacle. Il faut entre 4 et 5 ans pour monter un projet ce qui est décourageant quand on veut faire un film* », explique le réalisateur Dervis Zaim.

La maturité de l'expression

Chacun appelle de ses vœux les conditions d'une alternative permettant de produire et de distribuer les films auprès d'un public plus large. Mais personne ne souhaite se soumettre à la tyrannie



L'esthétique soignée de *my Only Sunshine* introduit une belle fluidité dans les images.

commerciale de l'industrie cinématographique. Les contraintes financières n'entament pas l'exigence artistique des réalisateurs. Tayfun Pirsellimoglu s'inquiète de l'avenir tout en affirmant la prédominance de la qualité sur le succès commercial. « *Un bon film finit toujours pas trouver une place dans l'histoire du cinéma. Ce qui n'est pas le cas des films qui rapportent.* » Même point de vue chez Reha Erdem. « *Sans vouloir me vanter je peux facilement faire un film qui fera un million d'entrées en Turquie, mais je ne veux pas faire des films fonctionnels.* » Son nouveau film *My Only Sun-*

shine met en scène une jeune adolescente livrée à elle-même sur les rives du Bosphore, entre un grand-père malade et un père absent. Reha Erdem use d'un langage sensible pour aborder la notion de passage et de transformation. L'esthétique soignée introduit une belle fluidité dans les images. Mais le film n'a pour l'heure pas trouvé de distributeur en France.

Dans *En attendant le Paradis* Dervis Zaim joue sur la forme de la structure. Le réalisateur opte pour le cadre historique de l'empire Ottoman du XVII^e. Une plongée lumineuse dans l'histoire,

l'art et la géographie pour aborder la question de l'identité contemporaine turque.

« *A propos du renouveau turc, on ne peut pas parler d'un moule esthétique commun. Cela s'approche davantage d'une succession de vagues individuelles* », précise la critique de cinéma Fatih Ozguven. Des vagues qui montent comme le devenir d'un grand cinéma.

JMDH

* *Le Brouillard* (1989) de Zulfü Livaneli, *Uzak* (2003) de Nuri Bilge Ceylan lauréat de la palme d'or à Cannes la même année, et *Des bateaux d'écorce de Pastèque* (2004) de Ahmet Uluçay.

Un cinéma entre deux mondes ?

Commentaire

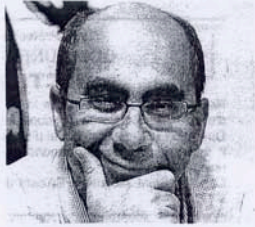
■ En terme quantitatif, le cinéma turc connaît son apogée entre les années 60 et 75 avec des mélodrames populaires et les westerns médiocres de la cavalerie ottomane qui séduisent un large public. La Turquie produit à cette époque 300 films par an. A la fin des années 70, l'effet de répétition exploité jusqu'à la corde par le cinéma commercial lasse le public. La censure qui fait suite au coup d'Etat militaire de 1980 donne un coup d'arrêt à la production turque qui passe à vingt films par an. Nous sommes revenus aujourd'hui à 70 films par an, avec des œuvres très exigeantes ce qui augure d'une vraie renaissance.

Le renouveau qualitatif, celui que l'on voit au Cinemed, arrive à partir des années 90. Le film *Yol* d'Yilmaz Güney (Palme d'or à Cannes en 1982) a certainement joué un rôle de déclencheur en propulsant le cinéma turc au rang de renommée mondiale et en affirmant un regard indépendant. Le fait que Yilmaz Güney ait été victime de la répression politique en raison de ses origines kurdes a-t-il eu une influence ? Une chose est sûre, les réalisateurs que l'on a croisés cette année à Montpellier affichent tous une farouche indépendance et portent chacun à leur façon la volonté d'exporter l'immense richesse de leur culture. Le cinéma turc est peut-être entre deux mondes mais il enrichit assurément le cinéma mondial.

JEAN-MARIE DINH

► **Dervis Zaim :**
« Je souhaite approfondir les questions que je pose dans mes films. On ne peut pas écrire l'histoire de l'Europe sans la Turquie.

PHOTO DAVID MAUGENDRE



70

C'est le nombre de Films produits chaque année en Turquie. la production se partage entre les films commerciaux et les films d'auteurs. Le chiffre était tombé à 20 après le coup d'Etat militaire de 1980.

Les films turcs programmés

Texte : Soubresaut dans un cercueil, de Dervis Zaim (1996). Mud, de Dervis Zaim (2003). En attendant le paradis, de Dervis Zaim (2006). Cocon, de Nuri Bilge Ceylan (1995). Kasaba, de Nuri Bilge Ceylan (1997). Nuages de mai de Nuri Bilge Ceylan (1999). Mon oncle, de Tayfun Pirselimoglu (1999). Innowerland, de Tayfun Pirselimoglu (2001). Riza, de Tayfun Pirselimoglu (2007). Run for Money, de Reha Erden (1999). Des temps et des vents, de Reha Erden (2006). My Only Sunshine, de Reha Erden (2008). Le Destin, de Zeki Demirkubuz (2001). La Destinée, de Zeki Demirkubuz (2006). Voyage vers le soleil, de Yesim Ustaoglu (1999). Œuf, de Demith Kaplanoglu (2007).